

La Bibliothèque polonaise des Batignolles et ses fonds slaves dans le paysage politique de la Grande Émigration

GRZEGORZ MARUT

La première partie du XIX^e siècle fut marquée par une période de tensions dans toute l'Europe. Une instabilité politique se répandit alors dans tout le continent, entraînant plusieurs changements de frontières et de territoire, notamment dans les pays d'Europe centrale.

Dans ces pays, plusieurs nationalités et minorités cohabitaient sous un même drapeau, sans pour autant nourrir de sentiment d'allégeance envers lui. Cette situation suscita des tensions dans les pays d'Europe centrale, qui débouchèrent sur des soulèvements et des conflits armés, pour la plupart soldés par des échecs.

Ces échecs jetèrent sur les routes de l'exil nombre des participants de ces mouvements insurrectionnels, tout en suscitant chez eux un désir anxieux de conserver ce qui faisait la spécificité de ces peuples dispersés par l'histoire politique des empires européens.

Ce désir de conservation donna naissance à diverses institutions, appelées à assurer la pérennité de la culture et de l'identité de ces nations. Parmi ces institutions figuraient notamment des bibliothèques, dont la Bibliothèque polonaise des Batignolles et celle de Paris, qui accueillirent toutes deux les fonds polonais les plus importants jamais constitués en Europe occidentale. Ce rôle majeur rempli par ces institutions justifie que la recherche sur l'émigration polonaise en France

au XIX^e siècle porte aussi bien sur ses dimensions institutionnelles et culturelles que politique.

La Bibliothèque polonaise des Batignolles, dont l'histoire s'inscrit dans celle des bibliothèques françaises du XIX^e siècle, notamment celle des bibliothèques subordonnées aux écoles secondaires et aux universités, n'a pas encore été écrite de manière exhaustive. Les seuls travaux existant sur la bibliothèque des Batignolles sont ceux d'Iwona Pugacewicz, autrice d'un article intitulé «La bibliothèque de l'émigration des Batignolles comme magasin de la mémoire nationale¹», ainsi que d'une monographie sur l'école polonaise des Batignolles². Centrée sur le fonctionnement de l'école, cette monographie importante n'éclaire toutefois pas suffisamment les relations politiques qu'elle entretenait avec d'autres institutions, alors même que ces relations constituent un aspect important de son histoire.

Sa principale rivale, la Bibliothèque polonaise de Paris, a fait l'objet de travaux plus nombreux. Il s'agit notamment de ceux de Janusz Pezda et Katarzyna Seroka³. Plus largement, l'histoire de la Bibliothèque polonaise de Paris a été abordée dans les études dédiées à la Grande Émigration⁴, notamment dans celles des historiens Lubomir Gadon ou Sławomir Kalembka⁵.

1. Iwona Pugacewicz, «Biblioteka emigracyjna na Batignolles jako magazyn pamięci narodowej», in Bogusław Kasperek & Stanisław Wojnarowicz (éd.), *Biblioteka w czasie - czas w bibliotece. Przez dzieje ku współczesności* [Bibliothèque dans le temps – temps dans la bibliothèque. Du fonds de l'histoire à nos jours], t. 1, Lublin, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, 2015, p. 47-65.

2. Iwona Pugacewicz, *Batignolles 1842-1874. Edukacja Wielkiej Emigracji* [Batignolles 1842-1874. L'Éducation de la Grande Émigration], Varsovie, Oficyna Wydawnicza ASPRA-JR, 2017.

3. Janusz Pezda, *Historia Biblioteki Polskiej w Paryżu w latach 1838-1893* [Histoire de la Bibliothèque polonaise de Paris dans les années 1838-1893], Cracovie, Towarzystwo Wydawnicze «Historia Iagellonica», 2013 ; Katarzyna Seroka, *Biblioteka Polska w Paryżu (1838-1871): studium bibliologiczne* [La Bibliothèque polonaise de Paris (1838-1871) : étude bibliologique], Varsovie, COGITO, 2017.

4. Pour une explication sur cette appellation, voir plus loin.

5. Lubomir Gadon, *Wielka emigracja w pierwszych latach po powstaniu listopadowym* [La Grande Émigration dans les premières années suivant l'Insurrection de Novembre], Paris, Księgarnia polska w Paryżu, [s.d.] ; Sławomir Kalembka, *Wielka emigracja : Polskie wychodźstwo polityczne w latach 1831-1862* [La Grande Émigra-

À ces travaux pionniers s'ajoutent ceux de Julian Dybiec sur la préservation de l'identité nationale polonaise. De fait, cette question fut fondamentale dans le processus de fondation de ces bibliothèques « en exil », qui se déroula de manière concomitante et concurrente au processus de russification de la population mené par la puissance impériale sur les anciennes terres polonaises. Comme l'a justement montré J. Dybiec dans son ouvrage *Nie tylko szablą. Nauka i kultura polska w walce o utrzymanie tożsamości narodowej 1795-1918*⁶, les institutions culturelles polonaises et les acteurs qui les animaient, en particulier dans l'exil, œuvrèrent à la préservation de la langue, des écrits, mais également des biens culturels et des traditions polonaises. L'inventaire des réalisations scientifiques et culturelles nationales ainsi établi contribua à définir une spécificité de la culture polonaise, tout en œuvrant à la formation d'une conscience nationale.

En m'inspirant de l'approche de J. Dybiec, et notamment de ce qu'il écrit de la manière dont pensaient et travaillaient les acteurs des institutions culturelles polonaises, j'étudierai dans le présent article la constitution des fonds de la Bibliothèque polonaise des Batignolles, notamment en comparant ces fonds avec ceux de sa principale rivale de l'époque, la Bibliothèque polonaise de Paris, véritable *vaisseau amiral* de la Grande Émigration.

Les fonds qui m'intéresseront plus particulièrement dans cette étude seront les fonds slaves de ces deux bibliothèques. J'en envisagerai la constitution dans le contexte de la crise politique et culturelle que traversait alors l'Europe centrale, au moment où la Pologne luttait pour retrouver son indépendance.

Enfin, je tâcherai de situer les deux institutions considérées dans mon article dans le paysage politique de l'émigration polonaise en

tion : l'émigration politique polonaise dans les années 1831-1862], Varsovie, Wiedza powszechna, 1971 ; *Id.*, *Prasa demokratyczna Wielkiej Emigracji : Dzieje i główne koncepcje polityczne (1832-1863)* [La presse démocratique de la Grande Émigration : histoire et principaux concepts politiques (1832-1863)], Toruń, Uniwersytet Mikołaja Kopernika, 1977 ; *Id.*, *Wielka emigracja i sprawa polska a Europa (1832-1864)* [La Grande Émigration et la question polonaise en Europe (1832-1864)], Toruń, Uniwersytet Mikołaja Kopernika, 1980.

6. Julian Dybiec, *Nie tylko szablą. Nauka i kultura polska w walce o utrzymanie tożsamości narodowej 1795-1918* [Par-delà le sabre. La science et la culture polonaises dans la lutte pour la préservation de l'identité nationale 1795-1918], Cracovie, Księgarnia akademicka, 2021.

France au XIX^e siècle, en essayant de comparer leur fonctionnement respectif, ainsi que leur influence sur la culture polonaise et les Polonais exilés.

La vie politique de la Grande Émigration

1795 fut l'année du troisième et dernier partage de la Pologne, qui déboucha sur la disparition de la Pologne des cartes de l'Europe au profit des Empires russe et autrichien et du royaume de Prusse. À partir de ce moment, le système politique et administratif de la Pologne céda la place à ceux mis en place par ses occupants, qui firent de la Pologne une nation sans État. Cette disparition de l'État polonais ne signifia évidemment pas celle des Polonais eux-mêmes en tant que nation, dont la survie donna lieu à des manifestations de résistance aux modalités diverses, notamment violentes, en particulier contre l'occupant russe.

En novembre 1830 eut lieu la première insurrection généralisée, qui reçut le nom « d'insurrection de Novembre ». Pour comprendre les motifs de cette insurrection, il est nécessaire de remonter au Congrès de Vienne de 1815, lors duquel les principales puissances européennes définirent un nouvel ordre européen. Ce nouvel ordre, appelé à remplacer celui établi par la domination impériale de la France napoléonienne, entraîna le tracé de nouvelles frontières, notamment pour la Pologne.

De fait, lors de ses différentes conquêtes territoriales, l'empereur français avait notamment décidé de créer le duché de Varsovie, sorte de semi-état reconstitué sur des territoires repris à la Prusse et offert aux Polonais en échange de leur alliance politique et militaire. Après la chute de Napoléon, ce duché changea de statut et devient le Royaume de Pologne, entité sous tutelle russe dotée de certaines libertés officiellement garanties par le tsar, mais violées dans les faits. Ce non-respect des libertés accordées poussa certains Polonais à préparer un soulèvement qui mena à l'insurrection de Novembre⁷.

Cette insurrection se solda par un échec et les insurgés furent pour partie déportés en Sibérie, tandis qu'une autre partie fuyait vers l'Angleterre, la Suisse, la Belgique, ainsi que la France de la monarchie

7. Sur l'insurrection, voir Władysław Zajewski, *Powstanie Listopadowe, 1830-1831: polityka, wojna, dyplomacja* [L'Insurrection de Novembre, 1830-1831 : politique, guerre, diplomatie], Toruń, Wydawnictwo Adam Marszałek, 2002.

de Juillet, où dominaient les sympathies pro-polonaises et qui accueillit la majorité des émigrés polonais d'Europe⁸.

Parmi les dizaines de milliers de Polonais qui quittèrent leur pays à l'automne 1831, se trouvaient des membres du gouvernement, des députés et des sénateurs, des sympathisants du soulèvement et, surtout, des soldats et des officiers qui y avaient participé activement. Bien que Nicolas I^{er} ait déclaré amnistier les insurgés en échange d'un serment de loyauté, cette amnistie était loin de concerner tous les participants du soulèvement, dont certains avaient été condamnés à mort ou avaient vu leurs biens confisqués.

Cet exil des insurgés est appelé « Grande Émigration » au regard du volume des Polonais fuyant la répression russe, mais également en référence au statut social des exilés, en grande partie nobles, de surcroît intellectuels et/ou officiers.

Lorsque l'on parle de la Grande Émigration, deux aspects essentiels du phénomène doivent retenir l'attention. L'un est la création dans l'exil de partis politiques reflétant la diversité politique des exilés ; l'autre l'activité culturelle très forte produite par ce phénomène migratoire.

Malgré leur installation en France, les insurgés polonais ne renoncèrent pas à l'espoir de connaître un jour une Pologne de nouveau indépendante⁹. Cet espoir les incita à fonder les premières institutions polonaises en émigration, dans le but de préserver la culture polonaise en vue de sa renaissance une fois l'indépendance retrouvée. Rapidement, ces institutions devinrent l'espace d'enjeux politiques pour les émigrés polonais, ainsi qu'une plateforme où étaient discutés les enjeux liés à l'avenir du pays au niveau européen.

Dès novembre 1831, un Comité temporaire de l'émigration polonaise fut créé à Paris, mais il disparut rapidement, n'ayant trouvé aucun soutien parmi les émigrés. La raison principale de cet échec résidait dans le fait qu'il était dirigé par le dernier ministre de l'Intérieur du gouvernement insurrectionnel, Bonawentura Niemojowski, dont

8. Sur ce sujet, voir Daniel Beauvois (éd.), *Pologne. L'insurrection de 1830-1831. Sa réception en Europe*, Actes du colloque des 14 et 15 mai 1981 au Centre d'étude de la culture polonaise, Lille, Université de Lille III, 1982.

9. Alina Witkowska, *Część i skandale. O emigracyjnym doświadczeniu Polaków* [Honneur et scandales. L'expérience polonaise de l'émigration], Gdansk, Wydawnictwo Słowo – Obraz terytoria, 1997, p. 17.

l'échec en Pologne inspirait peu des exilés désireux de se tourner vers des figures non liées à la défaite. Dès la fin de l'année 1831, ainsi, d'anciens militants de la Société patriotique¹⁰ créèrent une nouvelle structure en exil : le Comité national polonais [Komitet Narodowy Polski – KNP]¹¹. Ce comité était dirigé par Joachim Lelewel, historien et militant politique jouissant d'une autorité incontestée auprès d'un grand nombre d'émigrés. Ce statut particulier fit brièvement de lui le leader du camp démocrate de la Grande Émigration, avant qu'il ne soit banni du territoire français par Louis Philippe en 1833.

L'objectif de ce comité était de lier la cause polonaise aux mouvements révolutionnaires européens. Lelewel bénéficiait de la sympathie des représentants de l'ancienne opposition parlementaire et des radicaux démocrates. Comme eux, il critiquait l'action des élites polonaises. Il croyait en une future république polonaise coupant court avec le passé monarchique du pays. Cette vision devint le slogan d'une grande partie de la communauté émigrée. Pour lui, le meilleur moyen d'atteindre cet objectif était la coopération avec les forces révolutionnaires en Europe, en particulier avec les Carbonari italiens et les révolutionnaires russes. Fin 1832, le KNP lança un appel aux « frères russes », appelant à une lutte commune contre le tsarisme. L'ambassade de Russie à Paris protesta alors vivement et les principaux militants du comité reçurent l'ordre de quitter la France. Après avoir quitté le pays, les partisans de Lelewel établirent des contacts en Suisse avec la Jeune Italie de Giuseppe Mazzini. Plus tard, au printemps 1834, des militants provenant d'Allemagne, d'Italie et de Pologne fondèrent la Jeune Europe, une organisation conspirationniste commune, qui comprenait également la Jeune Pologne créée par Lelewel. Elle exista pendant quatre ans, avant que certains de ses militants ne rejoignent la Société démocratique polonaise.

Cette Société démocratique polonaise (Towarzystwa Demokratycznego Polskiego – TDP), avait été fondée en 1832 par plusieurs militants ayant collaboré avec Lelewel, et était dirigée par Wiktor Heltman. Tous avaient quitté le Comité temporaire de l'émigration polonaise à la recherche d'un message politique plus à même

10. La Société patriotique (Towarzystwo Patriotyczne) était une organisation indépendantiste créée à Varsovie en 1821.

11. Pour plus d'informations sur les partis politiques de la Grande Émigration, voir Sławomir Kalembski, *Wielka emigracja...*, *op. cit.*, p. 89-130.

d'exprimer leurs opinions radicales. Ils pensaient que le soulèvement de Novembre avait échoué parce que les problèmes sociaux de la Pologne, en particulier la question paysanne, n'avait pas été traités. La Société démocratique polonaise ne voyait ainsi de chemin vers la liberté que dans un soulèvement national, mené certes par la noblesse, mais avec la participation des paysans. Son programme social prévoyait l'émancipation de ces derniers et la possibilité de leur accorder des terres, notamment d'en accorder à ceux qui s'étaient distingués dans la lutte pour l'indépendance de la Pologne. L'indemnisation des propriétaires fonciers serait payée par l'État.

En quelques années, la SDP (TDP) devint l'organisation la plus populaire et la plus grosse de l'émigration polonaise, puisqu'elle compta près de 2 000 membres et militants. Elle voyait la future Pologne comme une république démocratique dotée d'un programme social innovant. Ses dirigeants envisageaient d'abolir le servage et souhaitaient la renaissance de la Pologne dans ses frontières de 1772, c'est-à-dire avant le premier partage, sous la forme d'une fédération des nations installées sur ces territoires. Elle pariait sur une coopération avec les forces politiques progressistes présentes en France et en Europe, notamment en Prusse, en Suisse et en Russie¹². La SDP (TDP) coopéra également avec des organisations conspirationnistes installées en Pologne même, dans le Grand-Duché de Poznań, en Galicie et dans la ville libre de Cracovie. Ses militants participèrent aussi à certaines émeutes révolutionnaires en Europe, comme à Francfort-sur-le-Main, en Suisse et en Savoie. Ils cherchèrent ainsi de nouvelles méthodes d'action politique, tout en développant des alliances idéologiques susceptibles de servir leurs propres objectifs politiques.

Publié en 1832, le « Petit Manifeste » de la SDP (TDP) fut le premier programme de ce qui constituait donc alors la plus grande organisation politique émigrée¹³. Il se caractérisait par un radicalisme sans concession et tenait sévèrement les anciennes élites du Royaume de Pologne pour responsables de l'échec de l'insurrection de Novembre.

12. *Ibid.*, p. 119.

13. *Ibid.*, p. 117.

Lorsqu'éclatèrent des querelles internes à la SDP (TDP) et qu'un groupe de militants de gauche se sépara du reste de l'organisation, un nouveau manifeste idéologique vit le jour. Adopté à Poitiers en 1836, ce « Grand Manifeste » devint le principal acte politique de l'organisation et son programme général définit ses orientations d'action¹⁴. La vision globale de démocratisation de la Pologne qu'il proposait devait influencer l'idéologie des organisations politiques polonaises et européennes pour de nombreuses années.

Mais l'émigration avait aussi son parti conservateur, dont le leader était le prince Adam Jerzy Czartoryski¹⁵. Ce parti prit le nom « d'Hôtel Lambert », du nom de la résidence parisienne du prince. Ce camp politique disposait de ressources financières considérables grâce à la fortune personnelle du prince et de la confiance d'anciens militaires émigrés. Les conservateurs de l'Hôtel Lambert souhaitaient refonder le futur système polonais sur les bases de la Constitution du 3 mai 1791 et aspiraient à la restauration d'une monarchie où le prince Czartoryski deviendrait bien sûr roi.

Du point de vue du mode d'action politique, ce qui distinguait ce parti de la SDP (TDP), et de sa recherche du « soutien du peuple », était le fait qu'il entretenait de nombreux contacts parmi les élites politiques européennes, notamment en France et en Grande-Bretagne. Ses membres pensaient que le moyen le plus efficace pour retrouver l'indépendance consistait en une vaste campagne diplomatique et que le déclenchement d'une guerre européenne serait l'événement indispensable à la réussite du projet¹⁶. L'intense travail diplomatique mené par le camp conservateur en Europe et au Moyen-Orient formait ainsi la diplomatie d'un État inexistant, que l'on a qualifié de « diplomatie sans passeport ».

14. *Ibid.*, p. 203.

15. *Ibid.*, p. 131-145.

16. Radosław Żurawski vel Grajewski, «Hotel Lambert – dziewiętnastowieczny przykład “dyplomacji” na wygnaniu» [L'Hôtel Lambert : un exemple de la diplomatie du dix-neuvième siècle], in Radosław Żurawski vel Grajewski (éd.), *Rządy bez ziemi. Struktury władzy na uchodźstwie* [Des gouvernements sans terre. Structures des pouvoirs en exil], Varsovie, Wydawnictwo DiG, 2014, p. 13-74.

MANIFEST
TOWARZYSTWA
DEMOKRATYCZNEGO
POLSKIEGO.

Zbrodnia na Polsce dokonana przerwała tylko był polityczny kraju, nie zniszczyła życia narodu. Nieustannie od czasu Konfederacji Barskiej o niepodległość usiłowania, potoki krwi po tyłu świata stronach za nią przelane, obecne tułactwo nasze, sama nawet wściekła morderców Polski zaciętość i powszechne ludów spólcucie, nieomylnie przynoszą świadectwo, że naród Polski żyje, że jest pewny przyszłości swojej. Polska czuje w sobie niezgasłe siły, jej wskrzeszenia żądają ludy, lękają się ciemniejszy: więc to co nosi na sobie tak wielkie powszechności znamie, fałszem być niemoże. Głos ludzkości był zawsze głosem Boga.

Wielkie posłannictwo Polski nie jest jeszcze dokonane.

Przed dziesięć wiekami Polska zjednoczywszy liczne pokolenia, tożsamością rodu, potrzeb, języka i charakteru zbliżone, sama, lubo w szczupłym jednego stanu zakresie przechowała i

Dans un premier temps, ainsi, les représentants du parti de l'Hôtel Lambert s'attachèrent à rappeler continuellement aux opinions publiques britannique et française la nécessité de respecter les décisions du Congrès de Vienne concernant les terres polonaises. Cependant, sous l'influence des slogans démocratiques affichés par la SDP (TDP), le programme de l'Hôtel Lambert fut bientôt élargi et modernisé¹⁷. Il s'élargit à des revendications sociales, pour proposer un projet d'abolition du servage et d'affranchissement progressif des paysans. Dans cette nouvelle mouture programmatique, la Pologne devait être une monarchie constitutionnelle, tout comme le Royaume du Congrès, installé sur les terres de la partie russe avant le soulèvement de novembre.

Les différences d'opinions entre l'Hôtel Lambert et la SDP (TDP) étaient également visibles au niveau culturel. Chacun des deux camps avait sa propre manière de voir la vie en exil et mit en place des institutions pour la véhiculer. Parmi ces organisations, une place importante revint aux bibliothèques qui devinrent de hauts lieux culturels, permettant la préservation de la culture polonaise ainsi que le maintien du lien avec les territoires polonais sous partages.

Deux de ces bibliothèques sortirent du lot pour former les deux plus importantes institutions polonaises de France : la bibliothèque de l'île Saint-Louis, dite de « Paris », et celle des Batignolles.

La Bibliothèque polonaise de Paris : un modèle institutionnel

Comme l'explique Katarzyna Seroka, « dès les premiers mois de leur arrivée en France, certains émigrés polonais décidèrent de s'unir pour faire connaître la situation de leur nation à l'Ouest¹⁸ ». À cet effet, ils créèrent, le 29 avril 1832, la « Société littéraire polonaise », institution phare parmi les institutions polonaises en France, à l'origine directe de la création de la Bibliothèque polonaise de Paris. Intitulée par la suite « Société historique et littéraire polonaise », cette institution active jusqu'à nos jours se donnait pour but de « recueillir et publier des matériaux concernant l'ancien royaume de Pologne et tout ce qui est relatif à sa situation présente ou à son bien-être futur, dans la

17. Henryk Żaliński, *Poglądy Hotelu Lambert na kształt powstania zbrojnego* [Le point de vue de l'Hôtel Lambert sur la forme de l'insurrection armée], Cracovie, Wydawnictwo WSP, 1990, p. 51-121.

18. Katarzyna Seroka, *Biblioteka Polska w Paryżu (1838–1871)...*, op. cit., p. 7.

vue de conserver et d'alimenter dans l'opinion des nations l'intérêt qu'elles ont témoigné pour la Pologne¹⁹ ». Présidée par le prince Adam Jerzy Czartoryski en personne, la « Société littéraire polonaise » vit la création, en 1836 et 1838, de sections historiques puis statistiques²⁰.

Le but de ces sections était de collecter des matériaux concernant l'ancienne Pologne, de les analyser et de publier des recherches sur ceux-ci. La société amassa au fil des années une importante collection de matériaux, que ce soient des livres, brochures ou manuscrits. Tout cela devait être conservé quelque part, c'est pourquoi, en 1838, lors d'une assemblée, il fut décidé de créer officiellement la Bibliothèque polonaise de Paris.

Initialement située au 3 rue des Saussaies, la Bibliothèque polonaise de Paris déménagea en 1853 dans les locaux où elle se trouve de nos jours, au 6 quai d'Orléans sur l'île Saint-Louis. Beaucoup plus grand que celui du 3 rue des Saussaies, ce bâtiment pouvait abriter une collection qui ne cessait de croître.

La Bibliothèque polonaise de Paris était contrôlée par un conseil d'administration réunissant deux représentants de chaque section formant ses collections. Au moment de sa création en 1838, le fonds de la bibliothèque comptait à peine plus de 2 000 livres, 147 cartes, 29 médailles, 23 monnaies anciennes, 209 dessins, estampes, portraits et partitions, ainsi que 8 moulages en plâtre²¹. La collection de livres augmenta cependant rapidement. En 1842, la Bibliothèque comptait déjà environ 10 000 volumes et 15 000 en 1845. Cet accroissement résulta principalement de dons de nombreux émigrants polonais, effectués du vivant des donateurs ou bien après leur mort. Julian Ursyn Niemcewicz²² légua ainsi à la Bibliothèque sa collection de manuscrits, de journaux intimes et de livres. La bibliothèque entra également en

19. Règlement de la Société Littéraire polonaise, 29 avril 1832. Article I, Chapitre I, U.R. 2664, Biblioteka Śląska, Katowice. Mis en ligne le 19 avril 2011, Consulté le 5 septembre 2025, URL : <https://sbc.org.pl/dlibra/publication/27578/edition/24649>. OAI : www.sbc.org.pl/24649.

20. Sławomir Kalembski, *Wielka emigracja...*, op. cit., p. 294.

21. « Towarzystwo Literackie Polskie, Sprawozdanie wydziału historycznego z roku 1845 i 1846 » [Compte rendu de la section historique pour les années 1845 et 1846], 1846, p. 5, BPP FA 30148 II (22), Bibliothèque polonaise de Paris.

22. Écrivain polonais, Niemcewicz fut l'un des principaux représentants des Lumières polonaises. Après l'échec de l'insurrection de Novembre, il émigra en France et devint un proche collaborateur du prince Adam Jerzy Czartoryski.

possession des collections de Karol Kniaziewicz²³. La réception d'un legs du sénateur Maciej Wodziński fut elle aussi d'une grande importance pour l'élargissement de la collection. Ce don comprenait plus de 4 000 livres, près de 11 000 documents iconographiques et une collection de plus d'un millier de médailles et de pièces de monnaie²⁴. En outre, la Bibliothèque s'efforçait de faire des achats auprès des meilleurs libraires européens et d'obtenir autant de livres que possible en provenance des terres polonaises.

La collection de livres de la Bibliothèque polonaise de Paris avait un profil plutôt général, c'est pourquoi on utilisait la salle de lecture principalement pour consulter des dictionnaires de langue, des calendriers et des bibliographies, même si des titres sur le droit, l'histoire et la littérature, ainsi que des revues polonaises et françaises, étaient également disponibles et très populaires²⁵. Du fait de la lutte menée par l'émigration polonaise contre la Russie, la grande majorité des œuvres affluant à la bibliothèque étaient en langue polonaise. Cela s'explique par la volonté de préserver la langue et la littérature nationales alors sous la menace d'une politique de russification dans la partie russe. Plus généralement, la résistance aux politiques linguistiques des empires d'occupation explique la présence dans les collections de la Bibliothèque polonaise de Paris d'extraits de littérature tchèque, ruthène ainsi que lituanienne, publiés généralement dans la presse polonaise en exil. De fait, les territoires tchèques, lituaniens et ruthènes se trouvaient eux aussi sous partition russe ou autrichienne.

La bibliothèque parisienne était fréquentée par des Polonais et des Français, mais aussi par des étrangers²⁶. Tous les grands auteurs romantiques polonais, tels qu'Adam Mickiewicz, Juliusz Słowacki ou Zygmunt Krasiński l'utilisaient quotidiennement²⁷. Ses murs virent

23. Officier polonais sous Napoléon, il fut l'un des principaux activistes politiques et culturels de la Grande Émigration.

24. Tomasz Feliks de Rosset, « Legat Macieja Wodzińskiego dla Biblioteki Polskiej w Paryżu » [Legs de Maciej Wodziński à la Bibliothèque polonaise de Paris], in *Akta Towarzystwa Historyczno-Literackiego w Paryżu* [Actes de la Société historique et littéraire polonaise de Paris], Paris, Nakładem Biblioteki polskiej, 2, 1993, p. 1-46.

25. Katarzyna Seroka, *Biblioteka Polska w Paryżu (1838-1871)...*, *op. cit.*, p. 43.

26. *Ibid.* p. 9.

27. Adam Mickiewicz, Juliusz Słowacki et Zygmunt Krasiński sont considérés comme les trois grands poètes du romantisme polonais. On les appelle les

d'importantes cérémonies, comme la célébration annuelle de l'anniversaire de l'insurrection de Novembre ou l'adoption de la Constitution du 3 mai, deux fêtes très importantes rappelant les moments les plus importants du passé récent de la Pologne²⁸.

La Bibliothèque des Batignolles : une institution d'opposition

La réussite de la Bibliothèque polonaise de Paris fit d'elle un modèle pour les autres bibliothèques naissantes à cette époque. Cependant, les liens de cette institution avec le prince Adam Jerzy Czartoryski en firent un symbole du camp conservateur, au même titre que l'Hôtel Lambert. À ce titre, cette bibliothèque ne reflétait qu'une partie seulement de l'émigration polonaise en France.

C'est dans ce contexte que vit le jour une autre institution, appelée à marquer toute une génération de Polonais à Paris : la bibliothèque près de l'école des Batignolles, établissement d'enseignement dont la fondation reflète l'importance que les représentants de la Grande Émigration conféraient à l'éducation.

De fait, leurs enfants, souvent nés en exil, devaient avoir accès à l'histoire de leur pays et à sa culture, de sorte à développer un sentiment d'appartenance nationale à une patrie toute théorique. La mission de cette école destinée à ceux que l'on appelait les « orphelins nationaux », était ainsi d'empêcher leur « dénationalisation », en les rattachant à une « communauté de sang, de religion, de parole, de littérature, de droit, de coutumes, de monuments... », afin de transformer « ces êtres de sang binational » en « véritables Polonais²⁹ ». Une bibliothèque semblait un instrument clef dans la réalisation de ce projet.

Un document de 1841 fournit des informations essentielles sur l'école des Batignolles. Il s'agit du *Programme de l'École nationale pour les*

« bardes nationaux ». Tous les trois ont vécu et écrit leurs plus grandes œuvres en France.

28. Katarzyna Seroka, *Biblioteka Polska w Paryżu (1838-1871..., op. cit.*, p. 146.

29. Citation tirée du périodique *Kronika Emigracji Polskiej* [Chronique de l'émigration polonaise] qui définissait ce qu'était la nationalité dans la conception de ses auteurs. Voir Karol Sienkiewicz, « Kilka słów o narodowości » [Quelques mots sur la nationalité], in *Kronika Emigracji Polskiej* [Chronique de l'émigration polonaise], t. 6, Paris, imprimerie Maulde et Renou, 1837, p. 98.

*enfants des réfugiés polonais*³⁰. On y lit par exemple que ses concepteurs souhaitaient disposer d'une école située à proximité de l'eau, pour y assurer des cours de natation, ainsi que d'un jardin spacieux et d'une cour pour les exercices de gymnastique. Cet accent mis sur les activités physiques découlait de la vocation de l'établissement, dont les racines militaires étaient essentielles. De fait, les fondateurs et enseignants de l'école comptaient de nombreux officiers ayant participé à l'insurrection de Novembre, comme le général Józef Dwernicki³¹, par exemple. À ce titre, la manière d'enseigner y était très stricte et militaire.

Ce caractère militaire devait aussi affecter la bibliothèque. Toutefois, la bibliothèque remplit essentiellement un rôle classique de centre de ressources indispensable pour la direction, les professeurs et les enseignants de l'école, tout en servant « d'entrepôt de la mémoire nationale »³² pour la communauté polonaise en exil et ses descendants.

Dans le troisième chapitre du *Programme de l'École nationale pour les enfants des réfugiés polonais*, intitulé « L'aménagement intérieur d'une école nationale », la bibliothèque est mentionnée au paragraphe 22 comme l'un des espaces les plus importants de l'école à venir. Malgré cela, les informations sur les débuts et les premières ressources de la bibliothèque demeurent limitées. Tout juste apprend-on dans ce programme qu'une somme annuelle de 700 francs était prévue pour l'achat de livres, cartes, instruments et autres³³.

Malgré ces dispositions, des problèmes financiers compliquèrent visiblement singulièrement les achats réguliers de livres au cours des premières années d'existence de l'institution. C'est pourquoi les militants de la « Société pour l'éducation nationale des enfants des exilés polonais » [« Towarzystwo Wychowania Narodowego Dzieci Wychodźców Polskich »], dirigée par Dwernicki, demandèrent à des écrivains et éditeurs en Pologne et à l'étranger de leur envoyer tous les aides et

30. Alojzy Biernacki & Józef Dwernicki, *Program Szkoły Narodowej dla Dzieci Wychodźców Polskich*, Paris, Imprimerie Maulde et Renou, 1841.

31. Général dans l'armée insurgée polonaise en 1831, il fut contraint de fuir en France après l'échec du soulèvement. Homme politique respecté, il fut le cofondateur de plusieurs comités et institutions polonaises en exil à Paris.

32. Voir Iwona Pugaczewicz, « Biblioteka emigracyjna na Batignolles jako magazyn pamięci narodowej », *op. cit.*, p. 49.

33. Alojzy Biernacki & Józef Dwernicki, *Program Szkoły Narodowej dla Dzieci Wychodźców Polskich*, *op. cit.*, p. 26.

manuels scolaires possibles pour les enfants des émigrés polonais. L'appel fut entendu par Joachim Lelewel, Eustachy Januszkiewicz et le député Mirosław Henryk Nakwaski³⁴. Ce dernier, ainsi, donna 83 livres aux élèves de l'école polonaise³⁵.

Fondée en 1842, la bibliothèque ne disposa ainsi initialement que de quelques dizaines de documents collectés au hasard et pour la plupart donnés par les pères fondateurs de l'école. Aussi est-ce de 1844 que datent les véritables débuts de l'institution³⁶. Cette année-là, Emilia Sczaniecka, Seweryna Pruszkowska et Józef Ignacy Kraszewski³⁷ déplacèrent leurs bibliothèques privées à Paris. Lors de l'inventaire de la bibliothèque mené en 1847, on ne dénombra pas moins de 2 000 écrits tirés de ces trois fonds personnels.

Dans son rapport de 1865 résumant ses cinq années de travail à la bibliothèque des Batignolles, Aleksander Burba³⁸ aborde pratiquement tous les aspects de l'organisation de l'institution, des problèmes de locaux à la gestion des lecteurs ou à la coopération avec d'autres institutions, en passant par l'enrichissement des collections, la rédaction des inventaires et celle des catalogues.

Rédigé à l'apogée de l'histoire de l'école, le rapport de Burba offre une image fidèle de la vie de la bibliothèque dans les années 1850 et 1860. Fréquentée alors par près de 300 élèves, elle était devenue bien plus qu'une modeste bibliothèque scolaire. De fait, à partir des années 1850, ses collections s'enrichirent grâce à d'importants dépôts d'acti-

34. Insurgé polonais de 1831, il est l'une des figures démocrates de la Grande Émigration et un des membres fondateurs de l'école polonaise des Batignolles.

35. Bibliothèque polonaise de Paris (plus loin BPP), 4145 : Liste des dons et livres transmis à l'École Nationale par Henryk Nakwaski et les libraires poznańiens. La collection fut offerte par le député Nakwaski le 29 janvier 1843.

36. Helena Więckowska, *Rękopisy Batignolskie Biblioteki Narodowej* [Les manuscrits de la Bibliothèque Nationale des Batignolles], Varsovie, Biblioteka Narodowa, Warszawa, 1932, p. 6.

37. Emilia Sczaniecka, Seweryna Pruszkowska et Józef Ignacy Kraszewski étaient des activistes et écrivains polonais.

38. Aleksander Burba, *Zdanie sprawy o stanie Biblioteki Szkoły Narodowej Polskiej na Batignolles do prześwieatnej Rady Administracyjnej tejże szkoły* [Compte rendu sur l'état de la Bibliothèque de l'École nationale polonaise des Batignolles présenté à l'illustre Conseil d'Administration de cette école], Paris, [s.n.], 1865. Ce document est l'un des très rares comptes rendus ayant survécu au déménagement des fonds de la bibliothèque et aux déprédations de la Seconde Guerre mondiale.

vistes, d'écrivains, d'hommes politiques ou d'institutions et de groupes politiques mettant fin à leurs activités, ce qui changea complètement son identité. Parmi ses plus importants donateurs institutionnels se trouvaient la Bibliothèque polonaise de Versailles, qui fit don de 4 000 volumes inestimables à la suite de sa fermeture³⁹ ; la Bibliothèque de Dijon, qui contribua également avec plus de 1 200 volumes ; la bibliothèque de la Société démocratique polonaise (TDP), qui offrit près de 4 000 documents, dont 1 730 ouvrages, 1 831 brochures, 23 cartes et atlas géographiques, 230 journaux intimes, 2 bannières américaines, 12 médailles en plâtre et en bronze et 2 paysages⁴⁰. S'y ajoutèrent l'héritage d'Antoni Hłuszniewicz, décédé en 1861, comportant 964 livres, 1 074 brochures et pas moins de 5 000 œuvres de divers artistes polonais ; celui de Joachim Lelewel, comportant 3 609 livres, 1 969 brochures et 26 piles de périodiques divers ; des dons, enfin, venant tout à la fois de Pologne et de l'émigration polonaise, et portant sur la période allant de 1859 à 1865, dont 3 064 livres, 1 477 brochures, 9 100 manuels scolaires français et la littérature les accompagnant. Enfin, Burba répertorie également dans son rapport 43 piles de manuscrits de provenance et de tailles diverses, 1 011 atlas et cartes, ainsi qu'environ 2 500 plans, dessins, croquis, portraits et lithographies divers.

Certains de ces chiffres méritent commentaire. Lorsque Lelewel, « père spirituel » de la Bibliothèque des Batignolles, décéda en 1861, l'ensemble de sa collection de livres comportait 5 604 volumes. Elle arriva de Bruxelles à Paris sous la forme d'un dépôt à l'École. Elle devait y rester déposée jusqu'à la libération du pays. Un an plus tard, une décision similaire fut prise concernant la bibliothèque du défunt Antoni Hłuszniewicz, l'un des anciens membres du conseil de l'école, dont la collection comportait 964 livres, 1 074 brochures et 9 manuscrits, sans compter des tableaux. En 1863, conformément aux intentions de Lelewel, la bibliothèque entière de la Société démocratique

39. Sur la bibliothèque polonaise de Versailles, voir Elżbieta Wichrowska, « Versailles polonais. Le destin compliqué de l'émigration polonaise (1831-1850) », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, 18, 2021. Mis en ligne le 26 avril 2021, consulté le 3 septembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/crcv/19600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crcv.19600>

40. Iwona Pugacewicz, « Biblioteka emigracyjna na Batignolles jako magazyn pamięci narodowej », *op. cit.*, p. 56.

polonaise (SDP/TDP) fut placée temporairement sous la garde de la bibliothèque des Batignolles, en attendant que les futures autorités polonaises indépendantes décident de son sort. La procédure de transfert s'acheva en 1868. L'inventaire officiel de transfert comprenait environ 4 000 références. C'est ainsi que l'intégralité des archives de la SDP (TDP), allant de 1832 à 1849, se retrouva aux Batignolles. Les derniers grands dons à la bibliothèque furent celui de la Commission de la dette nationale⁴¹ dissoute en 1865, ainsi que celui des dossiers du Comité polonais de Paris⁴², qui permirent à des archives inestimables de la période de l'insurrection de Janvier de trouver leur place aux Batignolles.

Outre ces dons institutionnels, le legs de collections privées de lettres, papiers et documents ayant appartenu à des émigrés polonais vint compléter un fonds qui n'avait initialement conservé que des manuels scolaires classiques, des abécédaires et autres dictionnaires. En triplant ses fonds, la Bibliothèque avait changé de nature. Elle s'était transformée non seulement en bibliothèque scientifique, mais aussi en archives politiques de l'émigration conservant, outre les archives de la SDP (TDP), des dépôts de partis et groupes politiques de différents bords.

Cette évolution avait conféré un aspect politique évident à l'institution, dont les fonds propageaient russophobie et hostilité vis-à-vis du gouvernement impérial russe, mais aussi de ceux des autres puissances qui s'étaient partagé la Pologne⁴³. Outre ces archives explicitement politiques, l'institution, placée sous le patronage spirituel d'Adam Mickiewicz, collectionnait, tout comme la Bibliothèque polonaise de Paris, la littérature romantique polonaise, dont de nombreuses œuvres étaient également au service du combat culturel natio-

41. Commission de la dette nationale [Komisja Długu Narodowego] : Commission créée en 1863, lors de l'insurrection de Janvier, dans le but de contrôler les prêts et l'argent utilisé lors du soulèvement.

42. Le Comité polonais à Paris [Komitet Polski w Paryżu] était la branche parisienne du gouvernement national provisoire, créée en 1863 lors de l'insurrection de Janvier.

43. Iwona Pugacewicz, « O zmiennych losach biblioteki szkolnej w Paryżu w latach 1842-1963 » [Le destin changeant de la bibliothèque scolaire de Paris dans les années 1842-1963], in Michał Zając & Elżbieta Zybert (éd.), *Biblioteki w systemie kultury jednoczącej się Europy* [Les bibliothèques dans le système culturel d'une unification de l'Europe], Varsovie, Wydawnictwo SBP, 2007, p. 6-22.

nal mené par l'émigration. À ce double titre, la Bibliothèque de l'école des Batignolles suscitait l'agacement des ambassades de Russie, Autriche-Hongrie et Prusse⁴⁴, et devait rester prudente, ne serait-ce que pour éviter les contrôles excessifs de l'administration française, dont la bibliothèque dépendait.

Loin toutefois de se limiter à la collection des productions culturelles de l'émigration, la Bibliothèque des Batignolles s'efforça d'acquérir également la littérature polonaise publiée dans les territoires polonais sous occupation, faisant de l'ensemble de sa collection une sorte de bibliothèque nationale polonaise, témoignant du riche patrimoine écrit et culturel d'une nation privée d'État.

À partir du milieu des années 1860, la bibliothèque dressa un inventaire des livres empruntés et disponibles, en même temps qu'elle entreprit de restructurer son organisation. Cette restructuration permit d'augmenter la richesse des fonds et la fréquentation de la bibliothèque. En 1870 la bibliothèque comptait ainsi au total 21 383 volumes, 5 000 dessins et gravures, quelque 2 000 cartes et plus de 500 manuscrits⁴⁵. Pour ce qui est de la fréquentation, les registres de l'institution indiquent que le volume des prêts de la Bibliothèque des Batignolles était comparable à celui de la Bibliothèque de Paris. Entre 1866 et 1867, la Bibliothèque des Batignolles prêta près de 1 640 ouvrages et celle de Paris 1 600 ouvrages⁴⁶.

Une institution ouverte et en réseau

Aucune autre bibliothèque polonaise en exil n'était aussi largement ouverte en Europe. Cette large ouverture de la Bibliothèque des Batignolles au public tout à la fois émigré et français résultait de trois facteurs. Le premier était la popularité dont jouissaient, de manière générale, les bibliothèques publiques dans la France du XIX^e siècle, période marquée par les progrès fulgurants de l'urbanisation et de la lecture. Le deuxième était lié au statut particulier de l'institution qui, comme nous l'avons mentionné déjà, dépendait des autorités françaises et était

44. Iwona Pugaczewicz, *Batignolles 1842-1874. Edukacja Wielkiej Emigracji* [Batignolles 1842-1874. L'Éducation de la Grande Émigration], Varsovie, Oficyna Wydawnicza ASPRA-JR, 2017, p. 436.

45. Helena Więckowska, *Rękopisy Batignolskie Biblioteki Narodowej*, op. cit., p. 222.

46. *Ibid.*, p. 222.

soumis au règlement universitaire général, ce qui lui garantissait une visibilité à laquelle pouvaient difficilement prétendre des institutions privées gérées par les seules communautés immigrées. Le troisième enfin était la conséquence de la spécificité sociale de l'émigration polonaise, dont une part notable était lettrée, ainsi que de la spécificité de son rapport à la production et à la consommation de la culture, dans lesquelles elle voyait un acte politique.

Cette large ouverture aux lecteurs était également politique. Alors que la Bibliothèque polonaise de Paris dirigée par Adam Jerzy Czartoryski ferma ses portes aux lecteurs extérieurs lors de l'insurrection de Janvier 1863, la Bibliothèque des Batignolles, à l'inverse, s'ouvrit largement à ce que l'on appelle la Petite Émigration, c'est-à-dire à la nouvelle génération des émigrés polonais.

Bien que le rôle de la Bibliothèque polonaise des Batignolles ait surtout été de procurer des ressources documentaires aux enseignants et aux élèves de l'école dont elle partageait le nom, cela ne l'empêcha pas de collaborer avec d'autres institutions polonaises, que ce soit en France ou à l'étranger, notamment avec des institutions partageant des orientations politiques différentes. Ainsi, malgré l'opposition politique qui séparait les deux structures, la bibliothèque de l'école coopéra étroitement avec la Bibliothèque polonaise de Paris, au nom de la coopération et de l'entraide entre les institutions émigrées polonaises⁴⁷. À partir du milieu des années 1850, les deux bibliothèques échangèrent ainsi leurs doublons. De même, la Bibliothèque des Batignolles coopéra avec la Bibliothèque polonaise de Versailles, par l'entremise de son conservateur principal, Hipolit Klimaszewski, anciennement professeur du lycée de Vilnius, et qui devint directeur de la Bibliothèque des Batignolles après que cette dernière eut intégré le fonds de celle de Versailles en 1855. La Bibliothèque des Batignolles collabora enfin avec les écoles polonaises de Montmartre⁴⁸, de Nancy et de Cuneo⁴⁹ en Italie, auxquelles elle envoya ses doublons.

La bibliothèque coopéra également avec des libraires et des éditeurs, principalement polonais et français à Paris, en particulier avec la Librairie du Luxembourg et l'imprimerie E. Martinet. Ses organes de

47. BPP, 2362 : Protocole des séances du conseil d'administration de l'École polonaise et de la Bibliothèque des Batignolles, 15 avril 1866.

48. *Ibid.*

49. Sławomir Kalemka, *Wielka emigracja...*, *op. cit.*, p. 370–371.

décision, comme son conseil d'administration, accueillirent des professionnels du livre, notamment polonais en exil. Ainsi, dans les années 1860, y siégea l'éditeur Eustachy Januszkiewicz, personnage central de la vie littéraire et éditoriale polonaise en exil de l'époque.

Loin de se cantonner aux réseaux de l'émigration, la Bibliothèque des Batignolles entretint des contacts avec des institutions et des individus demeurés dans les territoires polonais occupés. Ainsi, le Grand-Duché de Poznań se montra particulièrement réactif à l'appel au soutien pour l'organisation d'une bibliothèque lancé en 1843, en envoyant 83 exemplaires de divers ouvrages à l'école. Parmi les donateurs se trouvaient Jan Konstanty Żupański, Walenty Stefański ou encore Tytus Działyński⁵⁰, ainsi que l'imprimerie et la librairie de Saint Wojciech. De même, à partir des années 1850, une coopération fut mise en place avec Cracovie, ainsi qu'avec d'autres sociétés, bibliothèques et revues galiciennes, qui envoyèrent gratuitement des exemplaires de leurs journaux.

Conclusion : crépuscule et signification historique de l'institution

Les rapports si étroits entretenus par l'institution avec l'actualité politique finirent par avoir partiellement raison d'elle. Après la guerre franco-prussienne de 1870-1871, le gouvernement pro-russe (car anti-prussien) d'Adolphe Thiers reprocha aux Polonais leur attitude hésitante vis-à-vis de la Commune de Paris, ce qui entraîna la suppression des subventions françaises à l'établissement scolaire des Batignolles. La situation financière devint désastreuse, poussant le Dr Gałęzowski, alors président du conseil d'administration de l'école, à vendre le bâtiment des Batignolles pour acheter, en 1873, une propriété plus modeste au 13-15 rue Lamandé.

Dans ces conditions nouvelles, il n'était plus question de disposer d'une bibliothèque aussi riche que celle du boulevard des Batignolles. Bien que juillet 1874 ait vu l'achèvement, rue Lamandé, de deux nouveaux bâtiments, destinés à accueillir des salles de classe et une bibliothèque, il manquait d'espace pour déplacer l'ensemble de la collection, et encore moins pour créer une véritable salle de lecture. Cela poussa

50. Jan Konstanty Żupański, Walenty Stefański et Tytus Działyński figurent parmi les principaux éditeurs polonais de l'époque.

la direction à accepter la proposition de Jan Działyński⁵¹ d'accueillir une partie de la collection sur son domaine du château de Kórnik, près de Poznań. C'est ainsi qu'en 1874, 13 360 volumes des collections et dépôts de la bibliothèque furent transférés à Kórnik, laissant le minimum nécessaire à la disposition de l'école à Paris et marquant la fin de la bibliothèque du boulevard des Batignolles⁵².

La Bibliothèque de Paris et celle des Batignolles furent les deux « bibliothèques nationales » polonaises à Paris à accueillir les dépôts des émigrés et les archives des institutions polonaises en France. Les conflits politiques et la division de l'émigration en deux camps principaux – le camp démocrate, dirigé par Lelewel et le camp libéral-monarchiste, dirigé par le prince Czartoryski – affectèrent ces deux institutions, polarisant d'une certaine manière toute la vie scientifique, culturelle et pédagogique des Polonais en France.

En ce qui concerne la Bibliothèque des Batignolles, elle accueillit tous les dépôts qui ne pouvaient être collectés par l'institution dirigée par le prince Czartoryski, notamment les archives du camp démocrate, de la faction de gauche de la Grande Émigration, ainsi que divers documents relatifs à l'émigration après 1864. Surtout, son statut spécifique de bibliothèque d'une institution d'enseignement lui assura une identité particulière et une vocation propre, à laquelle elle demeura fidèle jusqu'à la fin de ses jours : être le pilier des écoles polonaises de l'émigration.

Sorbonne Université / UMR EUR'ORBEM

51. Noble polonais, propriétaire d'une bibliothèque créée par son père et active jusqu'à nos jours.

52. Iwona Pugacewicz, « O zmiennych losach biblioteki szkolnej w Paryżu w latach 1842-1963 », art. cit., p. 20.